

Historique  
du  
2<sup>e</sup> Régiment  
de  
Chasseurs



PARIS  
Henri CHARLES-LAVAUZELLE  
*Editeur militaire*  
124, Boulevard Saint-Germain, 124  
(MÊME MAISON A LIMOGES)

1920

# HISTORIQUE

DU

## 2<sup>e</sup> RÉGIMENT DE CHASSEURS

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### HISTORIQUE.

Le 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs a formé à la mobilisation un régiment à quatre escadrons, deux escadrons affectés aux deux divisions du XI<sup>e</sup> corps d'armée et un escadron (7<sup>e</sup>) formé à Brest dont l'historique particulier figure à la suite de celui du régiment.

Le 4 août, les quatre premiers escadrons sont embarqués à Pontivy et dirigés vers la frontière.

Le régiment était commandé par le colonel Roussel et composé de Bretons et de Vendéens.

Dans le sol de l'ouest, les chasseurs ont puisé les meilleures vertus militaires : la discipline, l'endurance, l'abnégation, vertus qui ne se démentiront pas au cours de la campagne.

Troupe solide, le 2<sup>e</sup> chasseurs est une cavalerie très entraînée; il est monté en chevaux de Tarbes, nerveux et agiles. Hommes et chevaux ont fait, sur les talus de la lande de Malguenac, l'apprentissage de l'audace et du sang-froid.

Débarqué à Grand-Pré, le régiment se porte sur Buzancy, puis sur Carignan où il assure la couverture du XI<sup>e</sup> corps d'armée et la liaison avec la 4<sup>e</sup> division de cavalerie.

Le régiment se porte ensuite sur Bouillon et patrouille dans la région boisée, au nord de la Semoy, jusqu'au 21 août.

Les deux autres escadrons (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, capitaines Rouvillois et Henri St-Gal) ont quitté Pontivy le 16 août. Ils rejoignent les 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> divisions d'infanterie le 20 août à Bouillon.

Pendant cette période, la cavalerie ennemie refuse le combat, mais nos escadrons remplissent leur mission d'avant puis d'arrière-garde.

Le 22 août, bataille de Maissin. Le 2<sup>e</sup> escadron (capitaine Antoine St-Gal) occupe Maissin dès 9 heures du matin ; après

avoir repoussé un peloton de dragons, il tient les issues jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, vers midi. Le 1<sup>er</sup> escadron et les mitrailleuses (commandant de Brignac, capitaine Rattazzi, lieutenant Lacroix) sont établis sur le plateau situé au nord du village. Le deuxième demi-régiment (commandant de Talhouët, capitaines Gaudon et Besaucèle) est réservé plus à l'ouest. Le 5<sup>e</sup> escadron coopère à cheval à l'attaque de sa division d'infanterie sur Maissin.

La journée de Maissin nous a coûté des pertes sévères. Le lieutenant de Beaufort est tué, les lieutenants Dumas et Teisseire grièvement blessés.

Le 24, après un combat d'arrière-garde dans les bois, entre Bouillon et Paliseul, combat qui nous a coûté encore deux officiers et quelques cavaliers, la retraite commence.

Des blessés du régiment, dirigés sur Mogimont, sont faits prisonniers par l'ennemi. Parmi eux, le brigadier Augier (Edmond) est le héros d'un véritable drame : fait prisonnier par les Boches et invité à porter le drapeau allemand pour entrer dans Bouillon, il refuse ; on l'aligne le long d'un mur avec d'autres prisonniers et on le fusille. Un officier donne le coup de grâce à Augier qui est laissé pour mort avec douze balles dans le corps.

Cependant, relevé par les Belges et admirablement soigné par eux, il en réchappe, est envoyé en Allemagne, puis rapatrié au bout de deux ans comme grand blessé. Sauf une fracture de la hanche, il est complètement rétabli. Son odyssée a été relatée dans un rapport officiel et lui a valu la Médaille militaire (Croix de guerre).

Jusqu'à la Marne, le rôle du 2<sup>e</sup> chasseurs est très effacé.

Sa tâche ne sera pourtant pas dépourvue de mérite ni de peine. Sur le terrain de l'aube à la nuit, sans boire ni desseller, mangeant peu, dormant moins, le régiment, pendant ces quatre semaines de campagne, fournit l'effort le plus ingrat et le plus méritoire. Chargé généralement de couvrir une aile du corps d'armée, il est constamment au contact de l'ennemi, mais ce contact se traduit par le feu des mitrailleuses ou plus souvent par l'arrivée de marmites ouvrant la route à l'infanterie.

La cavalerie ennemie marche dans les intervalles de son infanterie.

#### La Marne.

Le 30 août, le 6<sup>e</sup> escadron puis les escadrons actifs combattent à pied vers Tourteron pour dégager les convois de la 60<sup>e</sup>

division d'infanterie que les Boches ont tenté de surprendre au petit jour. Le 4 septembre, le régiment franchit la Marne et cerne par ses petits postes la sortie sud de Châlons. Mais la retraite est finie : le 5 septembre, le XI<sup>e</sup> corps d'armée fait tête sur la ligne Sommesous-Fère-Champenoise. Le 6, le général Joffre publie son ordre préparatoire à la bataille de la Marne.

Pendant la bataille, le régiment couvre l'aile droite de l'armée Foch. Le 11 septembre au soir, une patrouille du 2<sup>e</sup> escadron (maréchal des logis de Castellan) pénètre dans Châlons et, le 12, le 6<sup>e</sup> escadron en tête de la 22<sup>e</sup> division d'infanterie traverse la ville.

Le lieutenant de Bussy, en reconnaissance sur l'Épine avec quatre cavaliers, fonce sur un groupe de Boches à l'entrée du village ; surpris par l'impétuosité de l'attaque, ils font « kame-rad ». Le lieutenant de Bussy les laisse à la garde d'un cavalier et pénètre dans les rues au galop. Les premiers Allemands qu'il voit lèvent aussi les bras, mais l'un d'eux, s'apercevant du faible effectif de la petite troupe, tue le lieutenant de Bussy. Les Boches poursuivent alors les cavaliers de la patrouille, les dispersent et s'échappent.

Jusqu'au 15 septembre le régiment marche en tête du corps d'armée. Il est arrêté à Souain, qu'il tentait d'aborder après avoir traversé Suippes.

#### **Course à la mer. — L'Yser. — Automne 1914.**

Le corps d'armée glisse vers le nord, au sud-est de Reims, puis dans la région d'Albert. Le 21 octobre, le régiment, moins les deux escadrons divisionnaires, quitte le corps d'armée et est mis en route vers le nord où il va être rattaché au groupe de cavalerie formé pour barrer l'Yser jusqu'à la fin de novembre. Pendant cette période, il concourt avec les régiments du corps de cavalerie pour former un corps à pied qui prend les tranchées entre Wulverghem et Messines (sud d'Ypres).

Le 28 novembre, le 2<sup>e</sup> chasseurs embarque à Saint-Omer et rejoint le corps d'armée à Albert.

#### **Les tranchées dans la Somme.**

A partir du 4 décembre, le régiment fournit en permanence aux tranchées, vers Fricourt, un détachement de 200 hommes et la section de mitrailleuses du lieutenant Lacroix. Le régi-

ment occupera successivement les tranchées devant Fricourt, Bécourt, Thiépval. Prennent part à ce service : les cavaliers du régiment ; un groupe à pied commandé par le capitaine Franc, formé de cavaliers venus sans chevaux du dépôt, et un détachement de 40 cyclistes sous le commandement du lieutenant de La Poype.

Le 28 mars, le général en chef ayant fait appel aux cadres de la cavalerie pour passer dans l'infanterie, le 2<sup>e</sup> chasseurs fournit, dans les dix mois qui suivent, 70 officiers et sous-officiers pour commander des sections et des demi-sections.

L'un des premiers, le lieutenant Léon, vrai type de soldat amoureux d'aventures et de gloire, était au moment de la guerre au Mexique où, chef de bande, il soutenait la guérilla contre les pillards révolutionnaires. Peu après son arrivée au front, le régiment prenait le service des tranchées et le lieutenant Léon s'y faisait remarquer par son sang-froid et son audace. Quand l'infanterie fit appel à la cavalerie pour combler les vides de ses cadres subalternes, le lieutenant Léon se présenta et demanda les zouaves. Quelques jours après il était tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut de la ferme Quennevières, avec son énergie coutumière.

C'était un brave.

Le 2<sup>e</sup> chasseurs fournit, en outre, de nombreux pilotes et des officiers d'artillerie.

La longue liste des citations conquises pendant le séjour du 2<sup>e</sup> chasseurs dans les tranchées de la Somme met en relief l'admirable moral de ce brave régiment. Mis à l'épreuve d'une guerre si nouvelle, malgré son inexpérience, l'ingratitude de sa tâche journalière, l'insuffisance de l'armement et du matériel, la rigueur de la saison, les chasseurs du 2<sup>e</sup> n'ont cessé de donner l'exemple de la bravoure et de la discipline.

L'infanterie qu'ils ont coudoyée dans la tranchée leur a rendu un fraternel hommage d'admiration. Cependant ils n'ont pas perdu l'esprit cavalier, ils le prouveront bientôt en Champagne.

Le 18 août, le régiment quitte la Somme pour la Champagne.

#### La Champagne. — Bataille du 25 septembre.

Le 25 septembre, les six escadrons du 2<sup>e</sup> chasseurs, renforcés par deux escadrons du 27<sup>e</sup> dragons, sont rassemblés au sud de Perthes à 15 h. 30 et reçoivent l'ordre de franchir les tranchées ennemies. Les barrages d'artillerie et le feu des mitrailleuses les arrêtent avant d'arriver à Tahure.

Le 27 septembre, une nouvelle attaque est faite : le régiment subit de fortes pertes dans le bois du Paon. Le 3<sup>e</sup> escadron et la section de mitrailleuses du lieutenant Micheau sont particulièrement éprouvés. Au point du jour, et toute idée de percer étant abandonnée, le 2<sup>e</sup> chasseurs reçoit l'ordre de se replier. Il regagne la cote 181 et, quelques jours plus tard, un bivouac près de Somme-Bionne.

Durant ces journées du 25 au 30 septembre, l'escadron à pied avait de son côté rempli avec le plus grand dévouement une mission ingrate. Stationné à Perthes, un des objectifs principaux de l'artillerie ennemie, il avait, malgré le bombardement, les gaz et les difficultés matérielles, assuré avec une extrême activité les travaux de terrassement, de police et de ravitaillement indispensables à l'action.

Le 12 mars 1916, le colonel Michelin prend le commandement du régiment à la place du colonel Roussel, nommé au commandement de la 11<sup>e</sup> brigade de dragons.

#### Verdun (juin 1916 - février 1917).

Le 12 juin, le régiment suit le XI<sup>e</sup> corps d'armée à la VI<sup>e</sup> armée, dont le général Mangin prend le commandement à Verdun.

Le 6<sup>e</sup> escadron fournit des observateurs d'artillerie et des coureurs à la 151<sup>e</sup> division d'infanterie.

Le 5<sup>e</sup> escadron, à Baleycourt, assure le service de la circulation et des guides dans le secteur de Verdun.

Le 6 juillet, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadrons relèvent respectivement les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> escadrons qui, sous le commandement du chef d'escadrons de Talhouët, sont rattachés à la 63<sup>e</sup> division d'infanterie et quittent Verdun pour l'Alsace jusqu'à leur dissolution (15 août 1916).

Le 19 août, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> escadrons, sous le commandement du capitaine Antoine St-Gal, sont affectés à la 151<sup>e</sup> division d'infanterie et la suivent de Verdun dans la région de Reims; une deuxième section de mitrailleuses est formée au régiment et affectée au 1<sup>er</sup> groupe (151<sup>e</sup> division d'infanterie).

Dans le secteur de Reims, ce sont des coups de main où les chasseurs montrent toutes leurs qualités de mordant et d'entrain :

Coup de main du 18 décembre dans le secteur de la route de Neufchâtel, avec le 410<sup>e</sup> régiment d'infanterie; les chasseurs font dix prisonniers;

Coup de main le 13 février dans le secteur de Linguet, avec le 293<sup>e</sup> régiment d'infanterie : quatre brigadiers et chasseurs sont tués, sept blessés, mais le détachement fait vingt-sept prisonniers dont neuf pour le groupe des nettoyeurs du maréchal des logis Quéré (1<sup>er</sup> escadron). Parmi ces nettoyeurs est le jeune Morice, du 2<sup>e</sup> escadron, qui, blessé d'un éclat d'obus à la joue avant l'attaque, a refusé d'aller se soigner pour partir avec ses camarades.

Le groupe fournit aussi des observateurs dans les cheminées de Reims et des détachements aux tranchées. Il participe à l'attaque du 16 avril vers les Cavaliers de Courcy.

Le 1<sup>er</sup> juin 1917, le 2<sup>e</sup> escadron est affecté à la 61<sup>e</sup> division d'infanterie, la rejoint et la suit aux environs de Ham, dans le secteur de Saint-Quentin.

Le 1<sup>er</sup> escadron reste à la 151<sup>e</sup> division d'infanterie.

Pendant ce temps, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadrons, groupés sous le commandement du chef d'escadrons Maurin de Brignac et rattachés à la 21<sup>e</sup> division d'infanterie, toujours à Verdun, fournissent des coureurs, des observateurs, des agents de liaison.

La 1<sup>re</sup> section de mitrailleuses prend le service dans les tranchées.

Le groupe participe à l'attaque du 15 décembre pour achever le dégagement de Douaumont.

Le 24 février 1917, la 21<sup>e</sup> division d'infanterie est ramenée au camp de Mailly et s'entraîne pour la reprise de l'offensive au printemps.

Elle remonte en ligne à Landricourt, devant le massif de Saint-Gobain, au début d'avril. Le 2<sup>e</sup> groupe de chasseurs fournit un détachement aux avant-postes. Le village de Quincy-Basse est l'objectif des patrouilles des deux partis. Le maréchal des logis Brunet, l'aspirant Pique le visitent de nuit. Ce dernier y tente une expédition de jour et subit le feu d'une mitrailleuse ennemie : le chasseur Fargeot est tué, le brigadier Cam disparu. L'aspirant retourne dans la nuit à Quincy et rapporte le corps du chasseur Fargeot.

Le 16 avril, le 2<sup>e</sup> groupe prend part à l'attaque du Chemin-des-Dames avec le XI<sup>e</sup> corps d'armée. Le 4<sup>e</sup> escadron est rattaché à la brigade provisoire Tinan pendant trois jours.

Le 8 juin, le groupe est dissous ; le 3<sup>e</sup> escadron est affecté à la 21<sup>e</sup> division d'infanterie, le 4<sup>e</sup> à la 22<sup>e</sup> division d'infanterie. Les deux escadrons arrivent peu après dans la région de Ham.

### **Saint-Quentin (juillet-août 1917).**

Le 27 juin, le lieutenant-colonel Chassoux prend le commandement du régiment et est remplacé, le 2 août 1917, par le colonel Vieillard. Les quatre escadrons suivent la fortune de leurs divisions d'infanterie. Ils leur fournissent des groupes à pied aux tranchées, des coureurs et des observateurs, renforcent le service d'ordre. Le 1<sup>er</sup> escadron prend part à l'attaque de la ferme d'Hurtebise en juillet 1917. Puis les quatre escadrons se trouvent dans la même région, espacés de Soissons à Braisne, au mois d'octobre, pour la prise du fort de la Malmaison.

### **Soissons (hiver 1917-1918).**

L'hiver se passe près de Soissons, les uns en ligne à la Malmaison, en forêt de Pinon, devant la forêt de Coucy; les autres coopérant aux services de l'arrière, circulation, police, etc... Nos cavaliers apportent partout le même zèle et le même entrain. On entend déjà le grondement précurseur de l'orage. Tous se préparent à supporter le choc terrible, le choc final, celui dont les Allemands attendent la victoire... Aussi nul n'est surpris quand arrive le coup de bélier du 21 mars. Les Boches avancent; ils ont bousculé la V<sup>e</sup> armée anglaise. Pétain, sans entamer ses réserves, lance ses troupes disponibles au secours de nos alliés.

### **Attaque allemande sur Noyon (mars 1918).**

Le 25 mars, le général Duchêne, commandant la VI<sup>e</sup> armée, réunit ses escadrons et les prête à la III<sup>e</sup> armée qui subit le choc de l'ennemi devant Noyon.

Nos cavaliers sont cueillis dans les tranchées, dans les observatoires et regroupés. Ils montent à cheval au petit jour et viennent se réunir, à Carlepont, à deux escadrons du 14<sup>e</sup> chasseurs, sous les ordres du colonel Vieillard. Seul du régiment manque le 4<sup>e</sup> escadron, jeté à la même heure dans la bataille près de Nesle avec la 22<sup>e</sup> division d'infanterie.

Dès le soir du 25, après une relève qui a duré toute la nuit précédente et une étape de 60 à 70 kilomètres suivant les escadrons, les chasseurs organisent la défense des ponts sur l'Oise pour assurer le passage de la 1<sup>re</sup> division d'infanterie qui combat encore devant Noyon.

A midi, le 26, le détachement Vieillard est porté d'urgence



sur la rive droite pour tenir le défilé de Passel. Mis à la disposition de la 9<sup>e</sup> division d'infanterie, les escadrons du régiment forment, sous les ordres des capitaines A. St-Gal et Soyer, une compagnie qui vient s'établir entre le Mont-Renaud et Pont-l'Evêque jusqu'au milieu de la nuit.

Le 27, le détachement Vieillard se porte à Reissons-sur-Matz, aux ordres du général d'Ambly, et assure la liaison de la 77<sup>e</sup> division d'infanterie avec les 62<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> divisions d'infanterie aux environs de Roye-sur-Matz, à l'ouest de Lassigny.

L'avance allemande est enrayée. Les divisions d'infanterie s'établissent solidement. Le détachement Vieillard est rendu à la VI<sup>e</sup> armée et vient bivouaquer, le 31 mars, à Tracy-le-Val.

#### Combat de Sinceny (6 avril 1918).

Quelques jours plus tard, le détachement Vieillard constituait deux escadrons à pied, l'un du 2<sup>e</sup>, l'autre du 14<sup>e</sup> chasseurs, et les envoyait le long de l'Oise, entre Chauny et la forêt de Coucy, sous les ordres du colonel commandant le 363<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

A peine étaient-ils installés qu'un bombardement effroyable se déclencha avec une extrême violence sur toute la région. A 15 heures, l'ennemi se montre à toutes les lisières de la forêt de Coucy et avance sous la protection d'un barrage roulant et de rafales de mitrailleuses.

Menacés d'être submergés, chacun des groupes de chasseurs se replie pied à pied en faisant tête et en infligeant de sanglantes pertes à l'ennemi. L'abbé Morvan s'expose aux points les plus menacés et encourage chacun jusqu'à ce qu'il tombe, frappé d'une balle à la tête.

La 2<sup>e</sup> section de mitrailleuses reste en position jusqu'à la dernière minute pour couvrir la retraite.

Le 10 avril, le détachement Vieillard est dissous et les escadrons rejoignent leurs divisions échelonnées le long de l'Ailette et du Chemin-des-Dames.

Du 25 mars au 1<sup>er</sup> avril, le 4<sup>e</sup> escadron, qui a rejoint à cheval sa division d'infanterie transportée en camions dans la région de Nesle, prend une part active à la bataille. Il établit la liaison avec les unités voisines, garde le contact avec l'ennemi, prête ses fusiliers mitrailleurs au 118<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui les lui rendra le 31 mars avec les compliments de l'officier qui les employa, met un peloton au combat à pied pour maintenir la liaison entre la 22<sup>e</sup> et la 62<sup>e</sup> division d'infanterie.

**Offensive allemande sur le Chemin-des-Dames (27 mai 1918).**

Le 27 mai, nouvelle offensive allemande. Les premières lignes, soumises pendant quatre heures à un bombardement intense d'obus toxiques, sont enfoncées. Les chasseurs, répartis au milieu de l'infanterie comme observateurs, mitrailleurs, coureurs, sont presque tous disparus. Pendant la retraite, les escadrons très diminués fournissent encore de nouveaux groupes de combat.

Au 1<sup>er</sup> escadron, trois équipes de mitrailleurs reculent pied à pied avec la division.

Le lieutenant Richard accompagne le général de division (général des Vallières) dans une reconnaissance en auto. Pris sous le feu d'une mitrailleuse, le général est tué, l'auto mise hors de service. D'abord avec l'aide du chauffeur, puis seul, sous le feu direct d'une mitrailleuse, le lieutenant Richard emporte le corps de son chef jusque dans nos lignes, faisant ainsi preuve d'une énergie et d'une abnégation au-dessus de tout éloge (Légion d'honneur, 5 juin 1918).

Le 2<sup>e</sup> escadron, très éprouvé dans la forêt de Pinon, fournit un peloton à cheval pour assurer les liaisons et, jusqu'au 8 juin, exécute des reconnaissances à cheval sur les lisières de la forêt de Villers-Cotterets, entre Courcy et Faverolles.

Le 3<sup>e</sup> escadron, sans nouvelle du poste d'observateurs qu'il détachait à la Malmaison, fournit des patrouilles les 28, 29, 30 mai.

Dans la soirée du 30, le capitaine de Lafforest, commandant l'escadron, forme un groupe de cavaliers à pied et reçoit l'ordre d'occuper la ferme de Martinpré, au sud du Plessier-Huleu.

Il y a là, dans nos lignes, un trou par où cherche à pénétrer une attaque allemande. Blessé gravement en partant à l'attaque, le capitaine de Lafforest est emporté et c'est le lieutenant de Barmon qui prend le commandement et, trois jours durant, avec son groupe à pied, soutient de durs combats avec l'infanterie de la division. Il retrouve ses chevaux en forêt de Villers-Cotterets. Le capitaine de Lafforest meurt de sa blessure le lendemain.

Le 4<sup>e</sup> escadron couvre par ses patrouilles le mouvement de retraite de sa division jusqu'à la Marne.

**Les Vosges (juin - juillet - août 1918).**

Les escadrons suivent leur division et vont se reconstituer dans un secteur calme, dans les Vosges, près de la frontière suisse.

L'état-major du régiment reste près de celui du XI<sup>e</sup> corps d'armée, aux environs de Villers-Cotterets. Il prend une part active à l'offensive victorieuse du 18 juillet avec deux escadrons du 10<sup>e</sup> hussards.

#### **Offensive de Champagne (septembre 1918).**

Le corps d'armée est regroupé près de Vitry-le-François, au commencement de septembre, et amené par des marches de nuit près de Cuperly.

Le 26 se déclenche l'offensive de la IV<sup>e</sup> armée. Une partie de chaque escadron est employée par les divisions d'infanterie pour leurs liaisons intérieures. Le reste des escadrons, sous le commandement du colonel Vieillard, constitue le centre de renseignements avancé du corps d'armée. Chaque jour, à chaque heure, gradés et cavaliers rivalisent d'audace et d'énergie pour aller chercher des renseignements sur la situation de l'ennemi et sur la position exacte occupée par nos troupes.

Les Boches, vigoureusement pressés, abandonnent en quelques heures les crêtes formidablement organisées de la ferme de Navarin. Ils s'accrochent sur les hauteurs du Fourmillier et du Blanc-Mont, au nord de la Py, jusqu'au 30 octobre, et lâchent pied dans la nuit du 3 au 4 novembre, immédiatement poursuivis et serrés de près par nos cavaliers jusqu'à l'Arnes, puis jusqu'à l'Aisne.

Le chasseur Massicot, faisant la liaison entre deux bataillons de première ligne sur les bords boisés de la Retourne, tombe dans un parti allemand. Blessé et pris sous son cheval tué, il se défend avec son mousqueton contre huit ennemis puis, parvenant à se dégager, il brûle la politesse aux Boches et achève à pied sa mission.

#### **De l'Aisne à la Meuse (novembre 1918). — L'armistice.**

La bataille ne cesse pas. La guerre de mouvement à repris sur tout le front.

Après un temps d'arrêt sur l'Aisne, le 4 novembre, le XI<sup>e</sup> corps d'armée franchit la rivière.

Deux escadrons de chasseurs d'Afrique et une compagnie d'infanterie, sous le commandement du colonel Vieillard, ouvrent la route au corps d'armée en direction de Mézières. Ils talonnent les arrière-gardes allemandes et pressent leur retraite, prennent des mitrailleuses, font une vingtaine de prisonniers, entrent les premiers dans Mézières le 9 novembre.

Les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> escadrons du régiment précèdent chacun leur division sur la route de marche.

Le lieutenant Poirrel, le 7 novembre, un peu avant Mazerny, à la ferme de la Haute-Maison, force, le sabre à la main, des mitrailleuses boches à se replier. Malheureusement, pris sous une rafale de 77, il tombe frappé d'un éclat au cœur.

Le 9 novembre, au point du jour, les chasseurs atteignent la Meuse à Mézières et à Flize; quelques-uns passent même à pied sur la rive droite.

Le 10 novembre, des bruits d'armistice commencent à circuler.

Les Boches lancent des obus incendiaires sur Mézières.

Le 11 novembre, l'armistice est signé. Les hostilités sont suspendues à 11 heures.

Les escadrons, regroupés aux Ayvelles sous les ordres du colonel Vieillard, précèdent à partir du 17 novembre le XI<sup>e</sup> corps d'armée dans la marche triomphale dont chaque étape délivre un coin de la Belgique opprimée. Partout ce sont des acclamations, des discours et des fleurs.

---

## CHAPITRE II.

### CITATIONS.

Le dévouement, la bravoure et l'audace des officiers, gradés et cavaliers du régiment ont été récompensés par :

- 7 Croix de Chevalier de la Légion d'honneur;
- 13 Médailles militaires;
- 16 Citations à l'ordre de l'armée;
- 75 Citations à l'ordre du corps d'armée;
- 447 Citations à l'ordre de la brigade et du régiment.

Ces belles qualités sont reconnues publiquement dans les citations collectives suivantes :

#### Ordre n° 243 du XIII<sup>e</sup> corps d'armée.

Le général LINDER, commandant le XIII<sup>e</sup> corps d'armée, cite à l'ordre du corps d'armée le 1<sup>er</sup> escadron du 2<sup>e</sup> chasseurs à cheval :

- « Escadron d'élite qui, pendant toute la campagne, a fait preuve
- » d'un dévouement, d'un allant, d'une audace au-dessus de tout éloge.
- » Pendant l'avance de la division en Champagne (septembre-octobre
- » 1918) et au nord de l'Aisne (octobre-novembre 1918), sous les ordres
- » du capitaine Soyer, a constamment marché en avant de l'infanterie,

» l'éclairant et la renseignant à des distances de plus de 5 kilomètres,  
» maintenant un contact étroit avec l'ennemi, refoulant ses arrières-  
» gardes, fouillant le terrain malgré les nombreuses mitrailleuses,  
» faisant des prisonniers, notamment le 6 novembre à Donnely, où  
» il a bousculé un parti de uhlans et capturé un officier.

» *Le général commandant le XIII<sup>e</sup> C. A.,*

» Signé : LINDER. »

**Ordre n° 437 du XI<sup>e</sup> corps d'armée.**

Le général commandant le XI<sup>e</sup> corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le 2<sup>e</sup> escadron du 2<sup>e</sup> chasseurs à cheval :

« Sur la brèche depuis le début de la campagne, aussi bien dans la  
» guerre de mouvement qu'en tranchées pendant le stationnement.  
» Sous le commandement du capitaine St-Gal, s'est distingué en  
» maintes circonstances tant par la bravoure de ses cavaliers que par  
» la valeur de ses cadres ardents et expérimentés. Chargé d'éclairer  
» la division dans la marche de l'Aisne à la Meuse, a exécuté sa mis-  
» sion avec audace et rapidité. Le 7 novembre, a chargé sabre à la main  
» un rideau de mitrailleuses allemandes qui gênaient la progression  
» de l'infanterie et les a forcées au repli. »

**Ordre n° 274 de la 21<sup>e</sup> division d'infanterie.**

Le général commandant la 21<sup>e</sup> division d'infanterie cite à l'ordre de la division le 3<sup>e</sup> escadron du 2<sup>e</sup> chasseurs à cheval :

« Excellent escadron ayant donné, depuis le début de la campagne,  
» de nombreuses preuves de dévouement et d'allant. S'est particuliè-  
» rement distingué le 30 mai 1918, à la ferme de Martinpré, en com-  
» battant à pied avec l'infanterie. Son capitaine commandant ayant été  
» mortellement blessé au début de l'engagement, a continué néan-  
» moins le combat avec la plus grande bravoure et le plus parfait mé-  
» pris du danger, maintenant l'ennemi jusqu'à la dernière extrémité  
» et perdant un tiers de son effectif.  
» Dans la période du 26 septembre au 11 novembre 1918, a secondé  
» bravement l'infanterie, l'éclairant à distance, la renseignant en assu-  
» rant des liaisons régulières, malgré les difficultés de la situation et  
» du terrain.

» *Le général commandant la 21<sup>e</sup> D. I.,*

» Signé : BERNARD. »

**Ordre n° 143 du XI<sup>e</sup> corps d'armée.**

Le général commandant le XI<sup>e</sup> corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le 4<sup>e</sup> escadron du 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, pour le motif suivant :

« Escadron dont la valeur guerrière s'est affirmée à tous les moments  
» de la campagne, et notamment au combat de Maissin, aux batailles

» de la Marne, de Champagne 1915, de Verdun, à l'offensive du 16  
» avril 1917.

» En dernier lieu, lors de l'offensive décisive de 1918, a pris, sous  
» le commandement de son chef, le capitaine Rouvillois, la part la  
» plus active à la poursuite de l'ennemi après l'enlèvement de la ligne  
» de l'Arnes. A franchi la Retourne, le 11 octobre, sur les talons des  
» arrière-gardes ennemies. A atteint l'Aisne le lendemain, puis a har-  
» celé l'adversaire dans sa retraite au nord de l'Aisne, ne cessant de  
» pousser des pointes hardies, de s'infiltrer entre les nids de résis-  
» tance, et a enfin atteint la Meuse à Flize dès le 8 novembre.

» *Le général commandant le XI<sup>e</sup> C. A.,*

» Signé : PRAX. »

---

### CHAPITRE III.

#### HISTORIQUE DU 7<sup>e</sup> ESCADRON.

Le 7<sup>e</sup> escadron fut formé à Brest, sous les ordres du capitaine de Plœuc. Il fut envoyé à Alençon, puis sur Montdidier où il débarqua le 23 septembre avec le 7<sup>e</sup> escadron du 13<sup>e</sup> hussards.

Il fut employé comme soutien d'un groupe d'artillerie lourde.

Le 4 octobre, l'escadron fut affecté comme escadron divisionnaire à la 4<sup>e</sup> division d'infanterie. Il prend part à l'attaque du 24 octobre sur Quesnoy-en-Santerre, à celle du 4 novembre sur Andechy et suit sa division en Champagne où il assista à la bataille de Champagne (25 septembre 1915). L'escadron fournit des coureurs et des agents de liaison, du 5 au 23 octobre, au Bois-Raquette, à l'Épine-de-Vedegrange.

Au mois de novembre, l'escadron quitta la 8<sup>e</sup> division d'infanterie pour la 97<sup>e</sup> division d'infanterie territoriale et passa l'hiver dans la montagne de Reims, prenant les tranchées tantôt aux Cavaliers-de-Courcy, tantôt au bois de Chauffour.

Le 6 août, l'escadron fut dissous et s'embarqua pour Pontivy.

---

CHAPITRE IV.

ÉTAT DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE  
TUÉS AU COURS DE LA CAMPAGNE.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADE.	UNITÉ.	LIEU ET DATE DE DÉCÈS.
DE BUSSY (Louis).....	Sous-lieut.	4 <sup>e</sup> escadron.	L'Epine..... 12/9 14
DE GOUYON DE BEAUFORT (Jean).....	—	1 <sup>er</sup> escadron.	Maissin..... 22/9 14
POUMEAU DE LAFFOREST (Jean).....	Capitaine.	3 <sup>e</sup> escadron.	Meaux..... 31/5 18
POIREL (Joseph).....	Lieutenant.	2 <sup>e</sup> escadron.	Mazerny..... 7/11 18
JACQUES (Mathurin).....	2 <sup>e</sup> classe.	1 <sup>er</sup> escadron.	Paliseul..... 24/8 14
PASGRIMAUD (Edouard)...	—	—	Maissin..... 22/8 14
TRELLU (Jean).....	—	2 <sup>e</sup> escadron.	Paliseul..... 24/8 14
LE DEUN (Michel).....	1 <sup>re</sup> classe.	1 <sup>er</sup> escadron.	Maissin..... 22/8 14
RAVILLY (François).....	Mar. d. log.	22 <sup>e</sup> D. I.	Connantray..... 7/9 14
JÉGADO (François).....	2 <sup>e</sup> classe.	2 <sup>e</sup> escadron.	Semoine..... 11/9 14
LE QUINTREC (Joseph)...	—	5 <sup>e</sup> escadron.	Semoine..... 11/9 14
TAILLANDIER (Pierre)....	—	—	Saint-Gibrien..... 13/9 14
LEFEUVRE (Gaston).....	—	1 <sup>er</sup> escadron.	Suippes..... 14/9 14
COATMEUR (Yves).....	Mar. d. log.	—	Englebelmer.... 9/11 14
GAUDUCHAUD (Louis).....	—	6 <sup>e</sup> escadron.	Englebelmer..... 9/11 14
ROBERT (René).....	—	3 <sup>e</sup> escadron.	Englebelmer..... 9/11 14
AUGIER (Albert).....	Brigadier.	1 <sup>er</sup> escadron.	Kemmel..... 11/11 14
BOUQUIN (Auguste).....	2 <sup>e</sup> classe.	E. à P.	Fricourt..... 14/1 15
CRIARD (Clément).....	—	1 <sup>er</sup> escadron.	Amiens..... 12/2 15
BONOT (Fernand).....	—	4 <sup>e</sup> G. à P.	Fricourt..... 15/3 15
HONORAT (André).....	—	4 <sup>e</sup> escadron.	Fricourt..... 6/4 15
DRÉGOIRE (Yves).....	—	6 <sup>e</sup> escadron.	Amiens..... 22/4 15
MORISSET (Georges).....	—	2 <sup>e</sup> escadron.	Fricourt..... 23/4 15
DUPRIEZ (Fernand).....	—	4 <sup>e</sup> escadron.	Bécordel-Bécourt... 1/5 15
STÉPHAN (Jean).....	—	1 <sup>er</sup> escadron.	Dernancourt..... 15/5 15
CORRE (Jean).....	—	2 <sup>e</sup> escadron.	Dernancourt..... 16/5 15
PENGAM (Yves).....	Brigadier.	—	Dernancourt..... 8/5 15
TUAL (René).....	—	—	Dernancourt..... 8/5 15
BODARD (Gustave).....	—	3 <sup>e</sup> escadron.	Perthes..... 26/9 15
DURAND (Louis).....	1 <sup>re</sup> classe.	—	Perthes..... 26/9 15
LE MÉZO (Louis).....	2 <sup>e</sup> classe.	—	Perthes..... 26/9 15
LE FLAO (Corentin).....	—	—	Perthes..... 26/9 15
MANTEAU (Pascal).....	—	—	Perthes..... 26/9 15
ROBERT (Octave).....	—	6 <sup>e</sup> escadron.	Perthes..... 26/9 15
MARION (François).....	—	3 <sup>e</sup> escadron.	Perthes..... 26/9 15
DOUTEAU (Philibert).....	Brigadier.	—	Perthes..... 28/9 15
BERNARD (Jean).....	1 <sup>re</sup> classe.	1 <sup>er</sup> S. M.	Perthes..... 19/9 15
FAURE (Charles).....	2 <sup>e</sup> classe.	5 <sup>e</sup> escadron.	Perthes..... 29/9 15

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADE.	UNITÉ.	LIEU ET DATE DE DÉCÈS.
GUILLOU (Jean).....	2 <sup>e</sup> classe.	1 <sup>er</sup> S. M.	Perthes..... 29/9 15
HAUMONT (Henri).....	—	—	Perthes..... 29/9 15
STERVINO (Michel).....	—	P. H. R.	Perthes..... 29/9 15
TROCQUIER (Maxime)....	—	2 <sup>e</sup> escadron.	Perthes..... 29/9 15
MAILLARD (Louis).....	—	5 <sup>e</sup> escadron.	Laval..... 30/9 15
GUÉGAN (Joseph).....	—	7 <sup>e</sup> escadron.	Cuperly..... 8/10 15
MIOSSEC (Michel).....	—	6 <sup>e</sup> escadron.	La Croix-en-Champ <sup>e</sup> 4/10 15
LOMBARD (Charles).....	Trompette.	3 <sup>e</sup> escadron.	Perthes..... 2/11 15
BUFFET (Marcel).....	2 <sup>e</sup> classe.	3 <sup>e</sup> G. à P.	Perthes..... 2/11 15
LASSAIS (Marcel).....	—	—	Tahure..... 21/11 15
BERTHOME (Pierre).....	Mar. d. log.	6 <sup>e</sup> escadron.	Tahure..... 7/3 16
GLOTIN (Joseph).....	2 <sup>e</sup> classe.	1 <sup>er</sup> escadron.	Cote 304, Verdun... 19/4 16
HUET (Emmanuel).....	—	4 <sup>e</sup> escadron.	Cote 304, Verdun... 19/4 16
BRENAUT (Hervé).....	—	5 <sup>e</sup> escadron.	Anould..... 26/7 16
PICARDA (Jean).....	1 <sup>re</sup> classe.	3 <sup>e</sup> escadron.	Vadelaincourt..... 2/11 16
CHRISTIEN (Jean).....	2 <sup>e</sup> classe.	2 <sup>e</sup> escadron.	Reims..... 13/12 16
LEAL (Hervé).....	Brigadier.	1 <sup>er</sup> escadron.	Reims..... 13/2 17
CABEDOCE.....	Mar. d. log.	5 <sup>e</sup> escadron.	Fère-Champenoise.. 9/9 14
MARCHAND (Charles)....	Brigadier.	2 <sup>e</sup> escadron.	Reims..... 13/2 17
PÉTRENOUL (Victor)....	2 <sup>e</sup> classe.	—	Reims..... 13/2 17
STANGUIC (François)....	—	—	Gueux..... 14/2 17
CAM (François).....	Brigadier.	3 <sup>e</sup> escadron.	Quincy-Basse..... 4/4 17
FARGEOT (Charles).....	2 <sup>e</sup> classe.	—	Quincy-Basse..... 4/4 17
THÉON (Jean).....	—	4 <sup>e</sup> escadron.	Chemin des Dames.. 17/11 17
MORVAN (Jean).....	Mar. d. log.	3 <sup>e</sup> escadron.	Sinceny..... 6/4 18
LE CORFF (Joseph).....	2 <sup>e</sup> classe.	1 <sup>er</sup> escadron.	Sinceny..... 6/4 18
LE MEUR (François)....	—	2 <sup>e</sup> escadron.	Sinceny..... 6/4 18
KERGOAT (Paul).....	—	1 <sup>er</sup> escadron.	Crécy-au-Mont.... 29/5 18
BRIENT (Jean).....	—	3 <sup>e</sup> escadron.	Martinpré..... 30/5 18
JARBO (Joachim).....	—	1 <sup>er</sup> escadron.	Montigny-Longrain. 4/6 18
LE CORRE (Jean).....	—	3 <sup>e</sup> escadron.	Martinpré (Paris).. 22/6 18
JAN (Pierre).....	—	2 <sup>e</sup> escadron.	Ognon (Oise)..... 19/6 18
MORAND (Léon).....	1 <sup>re</sup> classe.	1 <sup>er</sup> escadron.	Crécy-au-Mont... 29/8 18
HÉRON (Pierre).....	Mar. d. log.	2 <sup>e</sup> escadron.	Cuperly..... 5/10 18
RIGAUD (Henri).....	2 <sup>e</sup> classe.	—	Somme-Py..... 8/10 18
OLIVIER (Alexis).....	Mar. d. log.	4 <sup>e</sup> escadron	Mont Saint-Rémy.. 8/11 18
AVERTY (Marc-Marie) ..	2 <sup>e</sup> classe.	S. M.	La Croix-en-Cham <sup>ne</sup> 30/9 15
RABREAU (Auguste).....	1 <sup>re</sup> classe.	Dét. 93 <sup>e</sup> R. I.	Maisoncelle..... 20/8 14
LOUBOUTIN (Auguste)....	Mar. d. log.	—	Mourmelon (Grand). 17/9 14
LANNUZEL (Gabriel)....	1 <sup>re</sup> classe.	—	Pargny-les-Reims.. 25/10 16
BAUDIC (Vincent).....	Sous-lieut.	—	—
HAYS (Pierre).....	Brigadier.	—	Mourmelon (Grand). 17/9 14
MACÉ (Ferdinand).....	2 <sup>e</sup> classe.	Dét. 118 <sup>e</sup> R. I.	Vitry-le-François... 15/10 15
LE POCREAU (Ambroise)..	Brigadier.	—	Perthes..... 25/9 15
LE CLERE (François)....	1 <sup>re</sup> classe.	—	Reunes..... 7/10 14



NOMS ET PRÉNOMS.	GRADE.	UNITÉ.	LIEU ET DATE DE DÉCÈS.
SANCINÉMA (Jean) .....	Mar. d. log.	Dét. 118° R. I.	Foucaucourt..... 22/7 15
LE MÉDO (Joseph).....	—	Dét. 116° R. I.	
JACOB (Pierre) .....	2° classe.	Dét. 348° R. I.	Reims..... 6/2 15
DROZ DE VILLARS (Louis).	Lieutenant.	Dét. 5° tirail.	
CHEDOTAL (Joseph).....	2° classe.	Dét. 137° R. I.	Normée..... 7/9 14
CROISSANT (Maurice)....	Sous-lieut.	Dét. esc. 202	Souilly..... 13/11 17
D'ETHEVILLE (Olivier) ..	Brigadier.	Dét. 264° R. I.	
MALLARD (Jean).....	2° classe.	Dét. 265° R. I.	Viennecourt..... 2/8 16
PÉROCHAIN (Stephan)....	Adjudant.	Dét. 19° R. I.	Tahure..... 25/9 15
ROUILLARD (François)....	2° classe.	Dét. 219° R. I.	Noyon..... 11/4 17
UZENAT (François).....	Mar. d. log.	1 <sup>er</sup> gr. aviat.	Vinneuilles..... 27/8 18
<b>Disparus.</b>			
ROCHE (Joseph).....	Lieutenant.	1 <sup>er</sup> escadron.	Gommecourt..... 5/10 14
FOUBERT (Auguste).....	Brigadier.	—	Maissin..... 22/8 14
LAHUEC (Jean) .....	—		Fère-Champenoise.. 8/9 14
DRAOUEN (Yves).....	2° classe.	3° escadron.	Sinceny..... 6/4 18
LE ROUX (Jean).....	—	4° escadron.	Moulins (Aisne).... 27/5 18
PAGEAU (Jean).....	—	5° escadron.	Auberive..... 16/9 14